

art press



Simon Nicaise. Collection + 1, 4th Street Square. 2016. Vue de l'exposition *exhibition view Art thérapie*, Frac Normandie Rouen, 2021. (Ph. Marc Domage)

SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN ET PARIS

Simon Nicaise. Art thérapie et Exposition du travail

Frac Normandie Rouen / 16 octobre 2021 - 6 mars 2022 et Backslash / 9 octobre - 13 novembre 2021

On se rend à l'exposition *Art thérapie*, au Frac Normandie Rouen, avec l'idée d'un soin, mais on en ressort brinquebalant. Les œuvres de Simon Nicaise (France, 1982) sont disséminées dans l'espace comme orphelines d'une présence. Et de thérapie, il n'y en a point. De longs murs sont ponctués de pièces isolées dont certaines sont liées à celles de grands aînés. Deux sont en connexion directe: l'une nous renvoie à Carl André (*Collection + 1, 4th Street Square*, 2016), œuvre constituée de treize plaques d'acier sur laquelle l'artiste a ajouté une tête solitaire; l'autre à Félix González-Torres (*Collection + 1 Orpheus Twice*, 2021), trois miroirs (et non pas deux comme chez González-Torres) dans lesquels le visiteur ne voit que son reflet s'il est seul et l'absence dans les deux autres. Si le visiteur se décale entre deux miroirs, il se voit coupé en deux. Avec l'ajout d'un miroir, on se voit seul et morcelé, même à deux. D'autres œuvres sont des clins d'œil caustiques: des mobiles de cigarettes fumées (*Mobile parmi les mobiles*, 2012-16) ramènent à notre souvenir ceux de Calder dans une version addictive et asphyxiante, tandis que plusieurs cendriers remplis rappellent les *Tableaux-pièges* de Daniel Spoerri. Certaines pièces convoquent l'absence: un trousseau de clés inutile car rendu à l'état de ma-

trice non gravée (*Poésie du sans titre*, 2012) ou trente-deux roses recouvertes de cire et disposées en fagot (*Lionnel*, 2018), sans doute l'œuvre la plus commémorative de toutes. Au sol traînent des canettes de bière découpées en escalier pour accéder aux étages supérieurs: c'est bien ce qu'on demande à l'alcool. L'absence de socle pour ces sculptures est significative de l'intérêt de Nicaise pour une forme de discrétion scénographique que l'on retrouvait dans son exposition à la galerie Backslash. L'artiste se réfère au monde ouvrier: des roses, des Gauloises, des bouteilles de vin, des canettes, des pieds de biche, une chanson populaire. Il concurrence les artefacts bourgeois. Il a fabriqué un collier en fer dont les perles sont ce qu'on appelle des « amours en cage », ici moulés en béton, un collier de forçat que l'on pourrait porter à même le corps (*Collier du maçon*, 2018). Dans *l'Invention du quotidien: Arts de faire* (1980), Michel de Certeau évoque l'activité des classes populaires et voit les produits de consommation comme une source d'invention, un espace de micro-libertés. Un art de faire qui développe une résistance et permet d'inventer en permanence. Nicaise pratique ce braconnage des formes où une canette peut servir de vase, de cendrier, de pied de table et finalement d'œuvre d'art, chose impen-

sable dans un univers cosu. Il pratique ces modulations avec l'éthique d'une finition parfaite. Il a suivi les Compagnons du devoir, une association ouvrière synonyme de qualité et de solidarité dont la philosophie tient en une phrase: « Ni se servir ni s'asservir, mais servir »; ce qui résume assez bien le travail de Simon Nicaise, une manière de penser l'art au service de tous.

Laurent Quenehen

You go to the exhibition *Art Thérapie* at the Frac Normandie Rouen with the idea of treatment, but come out wobbly. Works by Simon Nicaise (France, b. 1982) are scattered throughout the space as if they were without a presence. And there is no therapy. Long walls are dotted with isolated pieces, some of which are linked to those of great forebears. Two are directly connected: one refers to Carl André (*Collection + 1, 4th Street Square*, 2016), a work made up of 13 steel plates on which the artist has added a solitary head; the other to Félix González-Torres (*Collection + 1, Orpheus Twice*, 2021), three mirrors (not two as in González-Torres' case), in which the visitor sees only their own reflection, if they are alone, and the absence of one in the other two. If the visi-

tor shifts between two mirrors, they see their image cut in two. With the addition of a mirror, one sees oneself alone and divided, even with two people. Other works are caustic winks and nudges: mobiles of smoked cigarettes (*Mobile Parmi les Mobiles*, 2012-16) bring Calder's to mind in an addictive, asphyxiating version, while several filled ashtrays recall Daniel Spoerri's *Snare-Pictures*. Some pieces evoke absence: a bunch of keys that are useless because they have been returned to the state of unengraved blanks (*Poésie du Sans-Titre*, 2012) or thirty-two roses covered in wax and arranged in a bundle (*Lionnel*, 2018), probably the most commemorative work of all. On the floor are beer cans cut into steps to access the higher levels: that's what alcohol is supposed to do.

The absence of pedestals for these sculptures is indicative of Nicaise's interest in a form of scenographic discretion, which was apparent in his exhibition at the Backslash gallery. The artist refers to the working-class world: roses, Gauloises, wine bottles, cans, crowbars, a popular song. He competes with bourgeois artefacts. He has made an iron necklace with beads made from the fruit known in French as 'caged loves', sometimes as Chinese lanterns in English, here cast in concrete, a convict's necklace that could be worn on the body (*Collier du Maçon* [Mason's Necklace], 2018). In *The Practice of Everyday Life* (1980), Michel de Certeau evokes the activity of the working classes and sees consumer products as a source of invention, a space of micro-freedoms. An art of making that develops resistance and allows for constant invention. Nicaise practices this poaching of forms where a can may serve as a vase, an ashtray, a table leg, and finally a work of art, something unthinkable in a wealthy milieu. He practices these modulations with the ethic of a perfect finish. He has followed the Compagnons du Devoir, a workers' association synonymous with quality and solidarity whose philosophy can be summed up in one sentence: "Neither help yourself nor enslave yourself, but serve"; this sums up Simon Nicaise's work quite well, a way of thinking about art at the service of all.